

**Homélie du P. Jacques LECLERC du SABLON**  
**Cathédrale Notre-Dame de la Treille**

**Un carême pour regarder la lumière**

Chers amis, dans le désir de ne pas esquiver la question du monde que nous entendons depuis le début de ce carême, « Qui est Dieu et où Dieu ? », nous avons entendu que ce Dieu auquel nous croyons est Dieu d'Alliance, Dieu Père de Filles et de Fils bien aimés, Dieu passeur dans la mort pour la vie, Dieu releveur des corps par la Pâque de Jésus.

En écoutant aujourd'hui ce passage de l'Evangile de Jean, j'ai d'abord pensé à deux choses. La première serait de me dire 'Je suis Nicodème', et comme lui tenter de comprendre quelque chose au temps présent rempli de confusion. Je peux m'approprier sinon sa foi, du moins sa question : « **comment un homme peut-il naître quand il est vieux ?... Comment cela peut-il se faire ?** » La seconde chose à laquelle j'ai pensé vient du fait que le salut serait lié à un 'croire' en ce Fils bien aimé envoyé par Dieu. Mais autour de nous, nombreux sont celles et ceux à ne pas croire, à ne pas pouvoir ou ne pas vouloir dire un tel 'croire' ! Ma vie d'adulte, de prêtre en Tanzanie, en France et en Chine a été façonnée par le compagnonnage d'hommes et de femmes qui n'avaient pas connaissance de cette révélation du Fils. Le 'Nicodème' que je suis n'a cessé pendant 40 ans de vie de prêtre d'être interrogé sur le sens de cet Evangile qui conditionnerait le salut.

Jean rapporte que Jésus s'était référé à un épisode raconté dans le livre des Nombres (21,9). Devant le désarroi et l'errance du peuple d'Israël, symbolisés par des morsures brûlantes de serpent, le Seigneur inspira à Moïse de faire une image en bronze de ce serpent à la morsure brûlante et de l'élever au sommet d'un mât. « **Quand un homme, dit le texte, était mordu par un serpent, et qu'il regardait vers ce serpent de bronze, il restait en vie !** ». Jésus fait l'analogie entre l'élévation du serpent de bronze et celle du Fils de l'homme. Poussant l'analogie, on peut rapprocher le fait de « **regarder** » le serpent au « **croire** » en ce Fils de l'Homme, et lier le fait de « **rester en vie** » à celui « **d'avoir la vie éternelle, ... de ne pas se perdre, ...d'être sauvé** ». Alors je m'interroge : en ce temps de serpents aux morsures brûlantes, brûlantes de haine, d'intégrisme, d'antisémitisme, de violence et de mort, ... qui sortent des mêmes nids que d'autres serpents d'injustice, de racisme, d'exclusion et de domination, quelle image à 'regarder' doit-elle être élevée en

haut du mât, mais de quel mât ? Comment témoigner d'un 'croire' au Fils de l'homme élevé en croix qui ne serait pas discriminant par jugement contre le 'non croire' mais serait une mise dans la lumière ?

Une clé pour avancer est peut être dans l'analogie entre le 'regarder' du livre des Nombres et le 'croire' de cet évangile. Ainsi, 'regarder' le serpent, qui représente le mal que fait et subit ce peuple d'Israël dont l'élection par Dieu n'est pas un privilège discriminant mais un signe de portée universelle, 'regarder' le mal donc, est un passage vers le 'rester en vie'. L'Evangile dit que le Fils de l'homme donné par Dieu et élevé en croix est à 'croire', c'est-à-dire à 'regarder'. Je retiens alors que ce 'croire' n'est pas une décision de fuite du réel – du réel pécheur et souffrant. 'Croire' n'est pas un pis aller de vie humaine faute de pouvoir s'assumer comme humain, un humain qui combat le mal et cherche vérité et justice. Ne 'croiraient' que les démissionnaires de la bagarre humaine ? Le texte donne à Jésus le titre de 'Fils de l'homme'. Dans ma lecture, je comprends cela comme une confirmation que le regard porté sur ce qui est élevé n'est pas tant un regard fuyant la terre humaine vers le ciel, mais un regard vers ce frère, l'incarné de Dieu, qui nous donne à voir ce dont nous souffrons et qui nous entrave. 'Regarder' le Fils de l'homme élevé ainsi n'est pas la mise en scène de l'échec humain mais un passage vers un 'rester en vie', une résurrection. Une religieuse amie, à Manille, Sœur Sophie de Jésus, m'a rappelé récemment que celles et celui qui sont au calvaire, Marie, les femmes, et Jean, sont au pied non pas d'une croix, mais de trois croix, et regardent ceux qui y sont élevés. La croix du milieu, selon la représentation habituelle, n'est pas une croix factice. Elle est du même bois que les deux autres croix.

Dans le temps troublé que nous connaissons, le religieux semble pris en otage du fanatisme intégriste ou fondamentaliste qui éructe un 'croire' qui ne 'regarde' pas la source du mal mais qui le répand. Nul 'rester en vie' ne vient de ce 'regarder' là. Seule la mort en vient. Dans bien des pays aujourd'hui, le 'croire' de l'Islam semble manipulé, dans l'histoire, comme dans des siècles passés le 'croire' chrétien a pu être parfois manipulé. Le serpent de bronze n'est pas 'regardé' pour en contenir la violence mais pour s'en inspirer, comme la croix a pu être parfois brandie en épée et non 'regardée' en source de vie éternelle et de salut.

Ce 'regarder' est un verbe nécessaire à la justesse d'une attitude chrétienne pour aujourd'hui. Il vient se mêler aux 'regarder' d'autres hommes et d'autres femmes qui ne veulent pas être croyants au prix de leur responsabilité humaine. 'Regarder' est le premier verbe d'une trilogie bien rôdée que le pape François a rappelée encore aux jeunes réunis aux JMJ à Copacabana en juillet 2013 : « regarder, penser et agir ».

Et pour qui voudrait de nouveau dresser l'un contre l'autre, dans ce temps de résistance, le 'regarder' croyant et le 'regarder' laïque, cet évangile laisse passer l'humour des mots : les uns et les autres ont besoin de 'lumière', celle qui tient l'œuvre des hommes de ce temps hors des ténèbres. Nous sommes, je suis, enfants des lumières et enfants de Lumière.



## 4<sup>ème</sup> dimanche de carême, 11 MARS 2018 LITURGIE DE LA PAROLE

### 1<sup>ère</sup> lecture du 2<sup>ème</sup> livre des Chroniques, 36, 14-16.19-23

*En ces jours-là, tous les chefs des prêtres et du peuple multipliaient les infidélités, en imitant toutes les abominations des nations païennes, et ils profanaient la Maison que le Seigneur avait consacrée à Jérusalem. Le Seigneur, le Dieu de leurs pères, sans attendre et sans se lasser, leur envoyait des messagers, car il avait pitié de son peuple et de sa Demeure. Mais eux tournaient en dérision les envoyés de Dieu, méprisaient ses paroles, et se moquaient de ses prophètes ; finalement, il n'y eut plus de remède à la fureur grandissante du Seigneur contre son peuple. Les Babyloniens brûlèrent la Maison de Dieu, détruisirent le rempart de Jérusalem, incendièrent tous ses palais, et réduisirent à rien tous leurs objets précieux. Nabuchodonosor déporta à Babylone ceux qui avaient échappé au massacre ; ils devinrent les esclaves du roi et de ses fils jusqu'au temps de la domination des Perses. Ainsi s'accomplit la parole du Seigneur proclamée par Jérémie : La terre sera dévastée et elle se reposera durant 70 ans, jusqu'à ce qu'elle ait compensé par ce repos tous les sabbats profanés.*

*Or, la première année du règne de Cyrus, roi de Perse, pour que soit accomplie la parole du Seigneur proclamée par Jérémie, le Seigneur inspira Cyrus, roi de Perse. Et celui-ci fit publier dans tout son royaume – et même consigner par écrit – : « Ainsi parle Cyrus, roi de Perse : Le Seigneur, le Dieu du ciel, m'a donné tous les royaumes de la terre ; et il m'a chargé de lui bâtir une maison à Jérusalem, en Juda. Quiconque parmi vous fait partie de son peuple, que le Seigneur son Dieu soit avec lui, et qu'il monte à Jérusalem ! »*

### Psaume 136, *Que ma langue s'attache à mon palais, si je perds ton souvenir !*

### 2<sup>ème</sup> lecture de la lettre de saint Paul aux Ephésiens, 2, 4-10

*Frères, Dieu est riche en miséricorde ; à cause du grand amour dont il nous a aimés, nous qui étions des morts par suite de nos fautes, il nous a donné la vie avec le Christ : c'est bien par grâce que vous êtes sauvés. Avec lui, il nous a ressuscités et il nous a fait siéger aux cieux, dans le Christ Jésus. Il a voulu ainsi montrer, au long des âges futurs, la richesse surabondante de sa grâce, par sa bonté pour nous dans le Christ Jésus. C'est bien par la grâce que vous êtes sauvés, et par le moyen de la foi. Cela ne vient pas de vous, c'est le don de Dieu. Cela ne vient pas des actes : personne ne peut en tirer orgueil. C'est Dieu qui nous a faits, il nous a créés dans le Christ Jésus, en vue de la réalisation d'œuvres bonnes qu'il a préparées d'avance pour que nous les pratiquions.*

### Évangile de Jésus Christ selon saint Jean, 3, 14-21

*En ce temps-là, Jésus disait à Nicodème : « De même que le serpent de bronze fut élevé par Moïse dans le désert, ainsi faut-il que le Fils de l'homme soit élevé, afin qu'en lui tout homme qui croit ait la vie éternelle. Car Dieu a tellement aimé le monde qu'il a donné son Fils unique, afin que quiconque croit en lui ne se perde pas, mais obtienne la vie éternelle. Car Dieu a envoyé son Fils dans le monde, non pas pour juger le monde, mais pour que, par lui, le monde soit sauvé. Celui qui croit en lui échappe au Jugement, celui qui ne croit pas est déjà jugé, du fait qu'il n'a pas cru au nom du Fils unique de Dieu. Et le Jugement, le voici : la lumière est venue dans le monde, et les hommes ont préféré les ténèbres à la lumière, parce que leurs œuvres étaient mauvaises. Celui qui fait le mal déteste la lumière : il ne vient pas à la lumière, de peur que ses œuvres ne soient dénoncées ; mais celui qui fait la vérité vient à la lumière, pour qu'il soit manifeste que ses œuvres ont été accomplies en union avec Dieu. »*